Réveillez-vous!

Le XX^e siècle dans les prophéties de la Bible

PAGE 4

Le gouffre profond qui divise la chrétienté

PAGE 6

L'hypnose, épée à deux tranchants

PAGE 9

Jésus avait-il des frères et des sœurs charnels?

PAGE 12

22 MAI 1961 No 10

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
François Zurcher

Tirage total: 3 125 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 22 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly
FRENCH EDITION

Vol. XLII No. 10
MAY 22, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Pourquoi attendre demain? 3

Le XXe siècle dans les prophéties de la Bible 4

Le gouffre profond qui divise la chrétienté 6

Journées tragiques à Vientiane 8

L'hypnose, épée à deux tranchants 9

L'évolution, une supercherie 11

« Ta parole est la vérité »
Jésus avait-il des frères et des sœurs charnels? 12

Les usages multiples des matières plastiques 13

« Réveillez-vous! » fait prendre une bonne décision à un boxeur 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 22 mai 1961 | № 10

POURQUOI attendre demain?

L'HABITUDE de remettre au lendemain ce qu'il pourrait faire le jour même, est une des nombreuses faiblesses de l'homme imparfait. Cette habitude est particulièrement répréhensible quand elle naît de la paresse, de l'indifférence ou de l'irrésolution.

Cette faiblesse a inspiré divers proverbes et dictons. Les Allemands disent: « Demain, demain, mais pas aujourd'hui, tel est le refrain du paresseux. » « Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même », est évidemment la version française et américaine.

Il est vrai qu'il est parfois sage de ne pas agir avec trop de précipitation. On dit avec raison que l'insensé y va avec audace sans se soucier des précautions à prendre, et la Bible déclare: « Celui qui précipite ses pas tombe dans le péché. » Cependant, quand notre lenteur à agir est due à la paresse, à l'indifférence ou à l'irrésolution, c'est de la folie. — Proverbes 19:2.

Certains remettent au lendemain par paresse, par manque de volonté. Même un mort peut attendre un lendemain qui ne vient jamais, mais pour s'obliger à accomplir sans tarder ce qu'il est nécessaire de faire aujourd'hui, il faut de la volonté. Pour remédier à la tendance à la paresse, il faut cultiver la maîtrise de soi. — Proverbes 6:6–11.

Lorsque nous tardons à agir par indifférence ou par irrésolution, nous faisons preuve d'un manque de sagesse. N'oublions pas que demain, il sera peut-être trop tard. Remettre au lendemain des soins, par exemple, peut nous valoir de perdre une dent, d'être obligé de subir une intervention chirurgicale ou même de devenir un client pour l'entrepreneur des pompes funèbres. Le fait de remettre à plus tard les réparations qu'exige notre voiture, peut entraîner un accident mortel. Ne différons pas ce que nous devons faire, nous pourrions le regretter pendant toute notre vie.

La Bible condamne l'habitude de tout remettre à plus tard. Nous y lisons: « Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir, car il n'aime pas les insensés. » Faire un vœu puis tarder à l'accomplir, c'est manquer de sagesse et de jugement. Aussi le sage Rassembleur poursuit-il: « Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. » — Ecclésiaste 5:3, 4.

Ne remettons donc pas au lendemain une décision difficile à prendre ou les actes difficiles à accomplir. Le lendemain, la décision sera peut-être encore plus difficile à prendre et entre temps, nous ferons probablement du tort à autrui et à nous-mêmes.

Il se peut que notre temporisation soit due à un manque de justice de notre part. C'est le cas lorsque nous différons de payer nos dettes quand nous sommes en mesure de le faire. La Bible dit: « Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. Ne dis pas à ton prochain: Va et reviens, demain je donnerai! quand tu as de quoi donner. » — Proverbes 3:27, 28.

Etant donné que « le cœur est tortueux par-dessus tout », il est souvent enclin à trouver des raisons plausibles pour tout remettre au lendemain. Souvent, nous savons bien que nous devrions changer de conduite, pratiquer la maîtrise de soi dans nos pensées, nos paroles et nos actes, nous établir un emploi judicieux de notre temps et de notre argent, suivre un régime et ainsi de suite, mais nous différons continuellement ces choses. En attendant, nous nous félicitons de nos bonnes intentions et nous oublions que nous élevons ainsi une maison sur le sable, que nous bâtissons avec du bois, du foin et du chaume. Cela fait penser à cette prière de « saint » Augustin: « Accorde-moi la chasteté et la continence Seigneur, mais pas encore! » Celui qui agit de la sorte est un hypocrite qui n'aime pas la justice. — Jérémie 17:9.

L'habitude de tout remettre au lendemain témoigne surtout d'un manque d'amour. Si nous aimons notre travail, nous ne le remettrons pas à demain. Si notre cœur déborde d'amour pour Dieu et pour notre prochain, nous accomplirons notre devoir envers eux aujourd'hui même. Si, par exemple, nous avons offensé quelqu'un, l'amour nous poussera à régler l'affaire promptement au lieu d'attendre à cause d'un sentiment de gêne ou d'humiliation. L'amour s'empressera de faire tout le bien qu'il est en son pouvoir de faire, sachant que demain l'occasion ne se présentera peut-être plus ou qu'il faudra saisir d'autres occasions. — Matthieu 5:23, 24.

Il ressort clairement de ce qui précède que l'habitude de tout remettre au lendemain n'a aucune place dans la vie du chrétien. La Parole de Dieu condamne la paresse, l'indifférence et l'irrésolution. Quand Jésus invita quatre jeunes pêcheurs à le suivre, ils n'hésitèrent pas un instant mais « aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent ». Lorsque Saul de Tarse fut converti et qu'il eut recouvré la vue, il n'attendit pas mais « aussitôt, il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu ». — Matthieu 4:18–22; Actes 9:20.

Nous vivons actuellement dans une période de jugement, analogue, selon Jésus, aux jours de Noé et de Lot. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre demain pour nous ranger du côté de Jéhovah Dieu et de son Roi, Jésus-Christ. Si Noé avait remis sans cesse son travail au lendemain,

l'arche n'aurait jamais été prête pour le jour où le déluge devait arriver. Notre situation est aussi critique que celle de Lot. Le récit inspiré décrit sa délivrance en ces termes: « Les anges insistèrent auprès de Lot, en disant: Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici, de peur que tu ne périsses dans la ruine de la ville. » — Matthieu 24:37–39; Genèse 19:15–17; Luc 17:28–30.

L'accomplissement des prophéties bibliques prouve que nous vivons à la fin de l'actuel ordre de choses inique, aussi plus que jamais, l'habitude de tout remettre au lendemain est une folie. Par conséquent, n'attendez pas plus longtemps pour rechercher Jéhovah, la justice et l'humilité afin de survivre à la fin du monde et de jouir de la vie dans le monde nouveau divin. Les témoins de Jéhovah sont prêts à vous aider. — Sophonie 2:3.

Que disent les prophéties bibliques sur notre époque? Nous donnent-elles un espoir pour l'avenir?

LE MONDE moderne est aussi perplexe qu'un « pic dans une forêt pétrifiée ». Les innombrables milliers de nos contemporains qui volettent frénétiquement d'une entreprise à l'autre ne rencontrent que déception sur déception. Pour de telles personnes, l'avenir paraît vraiment morne.

Certains se demandent si la science ne peut pas nous assurer un avenir meilleur. Les savants prédisent, en effet, que d'ici quelques décades, la culture sous-marine fournira des denrées aux populations sous-alimentées; les causes des maladies seront supprimées; les cerveaux électroniques et les robots accompliront les corvées (écrire nos lettres, préparer nos repas, nettoyer nos maisons, conduire nos automobiles et piloter nos avions). Un voyage à la planète Mars, dit-on, n'exigera qu'un an grâce aux astronefs se déplaçant à des vitesses allant de 54 000 à 96 000 kilomètres à l'heure![1]

Il est vrai que de nombreuses inventions scientifiques sont utiles à l'homme du fait qu'une connaissance accrue lui permet de profiter plus pleinement des merveilleuses ressources naturelles dont le Créateur a doté notre planète. Malheureusement, il arrive trop souvent que cette connaissance soit utilisée à des fins égoïstes et pour nuire à l'humanité en général. Nous devons nous rendre à l'évidence: la culture sous-marine ne mettra pas fin à la pénurie d'aliments tant que l'emploi que l'on fait des denrées ainsi produites est régi par l'égoïsme. De même, la capacité que possède l'homme de soulager la souffrance provoquée par certaines maladies ne signifie pas qu'il peut supprimer la maladie complètement et assurer à l'humanité la vie éternelle. Les appareils électroniques et les astronefs sont certes stupéfiants et pourtant, aucun bien matériel n'est capable de remplir notre vie d'amour et de lui donner un but susceptible d'apporter le vrai bonheur. Manifestement, la science seule ne possède pas la solution du problème, elle ne peut nous assurer le contentement et la sécurité véritables. Nous devons chercher ces choses ailleurs, c'est-à-dire, dans la Parole de Dieu, la Sainte Bible.

Toutefois, ceux qui recherchent dans la Bible des prédictions encourageantes concernant l'avenir ne doivent pas s'étonner de constater que des temps difficiles sont également prédits pour notre siècle, et notamment des guerres, des famines, des tremblements de terre, un accroissement de la criminalité et un effondrement des mœurs. La Bible parle en outre d'un groupe de chrétiens qui annonceraient le juste royaume de Dieu, d'une guerre divine contre l'iniquité suivie de l'établissement d'une terre édénique d'où la mort sera bannie, — tout cela au vingtième siècle!

Aveuglés par les réalisations éblouissantes de la science à l'âge de l'espace, la plupart des gens ne croient pas aux prophéties bibliques. Le clergé moderniste prétend que la Bible est passée de mode, qu'elle devrait être récrite dans le langage des romans modernes traitant de voyages interplanétaires afin de la rendre plus intéressante pour les enfants.[2] Etant donné l'attitude des conducteurs religieux envers la Bible, quoi d'étonnant que le peuple en général soit devenu si indifférent? Cependant, cela ne l'empêche pas de s'intéresser à l'avenir.

Mais les efforts humains en vue de prédire l'avenir avec exactitude ont échoué. Serait-il prudent d'engager sa vie sur une prévision météorologique? Pourquoi alors se fier aux prédictions humaines à longue portée? Quelques exemples en démontrent la futilité. Des années après la fin de la Première Guerre mondiale, sir Ian Hamilton, un général anglais, déclara: « La prochaine guerre durera autant de semaines que la dernière a duré d'années, de plus, la civilisation sera anéantie. »[3] Selon lui, la Seconde Guerre mondiale prendrait fin après quelques mois d'hostilités. Au lieu de cela, elle s'est éternisée pendant six ans.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, une jeune paysanne italienne prétendit avoir reçu des visites de la « sainte Vierge ». Ces apparitions commencèrent le 12 mai 1944 et au cours de l'une d'elles, la « Vierge » prédit que la guerre serait terminée avant la fin juillet 1944.[4] En fait, elle dura jusqu'au 14 août 1945.

A présent, on se livre à des prédictions relatives à la Troisième Guerre mondiale. Jeanne Dixon, voyante préférée des sénateurs américains ainsi que des ambassadeurs à Washington et des familiers de la Maison Blanche, prédit que la Chine communiste plongerait le monde dans une guerre mondiale — en octobre 1958 — en saisissant comme prétexte l'affaire des îles Quemoy et Matsu. « Les Chinois s'empareront de ces îles, déclara la voyante lugubrement. Rien ne les arrêtera, même pas les terribles pertes en vies humaines qu'entraîneront les hostilités. » Mme Dixon prédit également que la puissance de Khrouchtchev commencerait à décliner avant la fin de 1958.[5] Les deux ans écoulés n'ont vu aucune réalisation de ces prophéties.

La source des vraies prophéties

L'homme s'est servi de diverses méthodes pour essayer de prédire l'avenir, depuis la mise en équilibre d'une hache jusqu'au réfléchissement des rayons du soleil par les ongles. Il a pratiqué la divination par la boule de cristal et par la couleur et les particularités du vin. Il a même essayé la myomancie (divination au moyen du comportement des souris). Inutile de dire que toutes ces méthodes et d'autres encore n'ont été d'aucune utilité pour aider l'humanité à connaître l'avenir.

Le temps est arrivé de consulter une source plus sûre de prophétie. Cette source n'est autre que Jéhovah Dieu lui-même qui a consigné ses prédictions dans sa Parole, la Sainte Bible.

La plupart des gens n'ont qu'une idée très vague de ce qu'est la prophétie biblique. Il s'agit en fait d'un événement futur prédit par Dieu.

Dieu s'est servi de plusieurs méthodes pour révéler à l'homme des événements futurs. Il a dicté certaines prophéties mot à mot, et il en a fait connaître d'autres au moyen de visions données à des hommes en état de veille. D'autres encore ont été transmises au moyen de songes ou par l'intermédiaire d'anges. Poussés par le saint esprit, des prophètes choisis par Dieu ont consigné ces messages divins dans la Bible. — Daniel 2:19, 28; Actes 10:10–16; Genèse 18:16–21.

Des réalisations au vingtième siècle

C'est donc faire preuve de bon sens que d'examiner quelques-unes des nombreuses prophéties bibliques réalisées au vingtième siècle. Non seulement cette étude servira à prouver que la Bible est digne de foi, mais elle inspirera confiance dans les prophéties qui attendent encore leur accomplissement.

L'Evangile de Matthieu (chapitre 24, verset 7) prédit qu'« une nation s'élèvera contre une nation ». « Mais, objecteront certains, il y a toujours eu des guerres. » Avant 1914, cependant, le monde a-t-il jamais connu un conflit aussi meurtrier que la Première Guerre mondiale? Celle-ci dépassa de loin en violence toutes les guerres précédentes comme en témoignent les chiffres suivants relatifs aux pertes en vies humaines occasionnées par les cinq plus grands conflits avant la Première Guerre mondiale: guerres de Napoléon (1796–1815) 6 000 000; guerre de Crimée (1854–1856) 787 000; guerre de Sécession aux Etats-Unis (1861–1865) 936 122; guerre franco-allemande (1870–1871) 710 000; guerre russo-japonaise (1904–1905) 550 000; Première Guerre mondiale (1914–1918) 37 508 686. La Seconde Guerre mondiale fut plus destructrice encore car elle fit 53 886 541 morts.[6] Incontestablement, cette prophétie s'est réalisée au vingtième siècle.

L'Evangile de Marc (chapitre 13, verset 8) prédit des « famines ». Encore une fois, les faits incontestés prouvent que cette prophétie s'est réalisée. A la fin de la Première Guerre mondiale, l'Inde comptait 32 000 000 de gens près de la famine. Au dire d'une autorité en la matière, « l'état de choses actuel est sans précédent dans l'histoire du monde ».[7] Un rapport sur la grave famine en Russie vers la même époque disait que les gens « mouraient comme des mouches pour s'être nourris de déchets d'abattage, d'herbe, d'écorce d'arbres, de pelures de melons, d'argile » et d'autres substances analogues.[8] En février 1922, on estimait que 13 772 613 Russes mouraient de faim. En 1925, la disette — la pire depuis 1897 — sévissait dans l'Irlande occidentale.[9] En 1933 et 1934, au Canada, la sécheresse détruisit 60 pour cent de la récolte de blé tandis que les plaines occidentales de ce pays connurent l'invasion de sauterelles la plus terrible de l'histoire. L'Allemagne perdit sa récolte de foin; la France et l'Italie souffrirent de la sécheresse. Les sauterelles dévorèrent les récoltes du Portugal tandis que la Grande-Bretagne connut une pénurie d'eau très grave.

Les statistiques suivantes comparant les grandes famines du passé avec celles de notre époque constituent une autre preuve de la réalisation des prophéties bibliques: la famine de 1016 frappa 30 000 000 de gens; celle de 1344, 90 000 000; celle de 1790, 103 000 000; celle de 1877, 116 000 000; celle de 1920, 255 000 000 et celle de 1946, 500 000 000. Selon un rapport récent d'un journal, « des parents dans le Bengale septentrional, cruellement éprouvés par la famine, ont vendu leurs enfants pour 70 cents afin de les empêcher de mourir de faim et de se procurer un peu d'argent pour acheter de quoi manger ».[10] Les preuves sont concluantes. Cette prophétie aussi s'est réalisée au vingtième siècle.

Dans l'Evangile de Luc (chapitre 21, verset 11) nous lisons: « Il y aura de grands tremblements de terre. » Qui oserait nier que les tremblements de terre sont devenus beaucoup plus destructeurs au vingtième siècle? On peut lire ce qui suit à ce propos dans le *New York Times*: « Au cours des 2000 ans de l'histoire écrite, les tremblements de terre ont fait probablement 10 000 000 de victimes » (une moyenne de 5000 par an).[11] Cependant, entre 1915 et 1949, 848 450 personnes ont trouvé la mort dans un tremblement de terre (une moyenne de 24 241 par an)! Sous ce rapport, 1960 s'est avéré mémorable car au cours des cinq premiers mois de l'année, les séismes ont tué 20 000 personnes. Une fois de plus, la prophétie biblique se réalisa.

L'accomplissement des prophéties donne de l'espoir

Le vingtième siècle a vu également l'heureux accomplissement de la prophétie biblique concernant la prédication de la « bonne nouvelle du royaume ». (Matthieu 24:14.) Ce sont les témoins de Jéhovah (au nombre de 851 000 répartis en 179 pays) qui effectuent cette prédication. Chaque minute de chaque jour, plus de 15 000 de ces témoins sont en train de proclamer le message du royaume, car rien qu'en 1960, ils ont consacré quelque 131 662 000 heures à cette œuvre de prédication. De quel royaume s'agit-il? Du royaume de Dieu qui va bientôt écraser tous les royaumes humains (Daniel 2:44). Avant la fin du vingtième siècle, ce royaume, qui règne déjà dans les cieux, purifiera la terre de toute iniquité.

L'accomplissement de toutes les prophéties que nous venons d'énumérer, nous assure que les autres prophéties bibliques concernant l'avenir se réaliseront également. Le vingtième siècle n'est-il pas manifestement celui dont il est question dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, le treizième chapitre de l'Evangile de Marc, le vingt et unième chapitre de l'Evangile de Luc et le troisième chapitre de la deuxième épître à Timothée? Puisque Dieu est un Dieu d'ordre, n'est-il pas raisonnable de conclure que tous les autres événements prédits dans ces passages bibliques se réaliseront également au cours du vingtième siècle? — I Corinthiens 14:33, 40.

Que nous réserve l'avenir?

Jésus déclara: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. » — Luc 21:28, 32, 34, 35.

De quel « jour » s'agit-il? Jésus parlait-il du commencement de la Troisième Guerre mondiale? Nullement! Le prophète Sophonie nous apprend qu'il s'agit du « jour de la colère de l'Eternel ». (Sophonie 2:3.) L'Apocalypse le désigne sous le nom de « combat du grand jour du Dieu tout-puissant » ou bataille d'Harmaguédon (Apocalypse 16:14, 16). Ce combat aura lieu au cours du vingtième siècle, au temps fixé, tout comme les guerres, les famines, les tremblements de terre et les autres événements prédits sont arrivés au moment prévu. Notre génération le verra.

La dernière prophétie consignée dans la Bible (au vingt et unième chapitre de l'Apocalypse) nous donne de bonnes raisons de nous réjouir. Elle prédit l'établissement de nouveaux cieux pour le relèvement et la bénédiction de l'humanité. Non seulement la maladie disparaîtra mais même l'aiguillon de la mort ne se fera plus sentir. Dieu s'engage à faire toutes choses nouvelles. — Apocalypse 21:4, 5.

Pour voir l'accomplissement de cette prophétie, il faut agir sans tarder. Nous devons acquérir la compréhension des prophéties bibliques afin de savoir comment nous conduire d'une manière qui nous sera profitable; nous utiliserons ainsi sagement le temps qui reste. Il est nécessaire tout d'abord de cultiver de bons mobiles: l'amour de la vérité et

de la justice et le désir d'obéir à la Parole de Dieu. Ensuite, il faut s'associer aux témoins de Jéhovah lesquels, éclairés par l'esprit de Dieu, comprennent les prophéties réalisées au cours du vingtième siècle.

Jésus lui-même donna le conseil suivant à ceux qui vivraient au vingtième siècle! « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » — Luc 21:36.

Et vous? Serez-vous à même de paraître debout devant Jésus-Christ lorsqu'il livrera le combat d'Harmaguédon, ou serez-vous occupé à quelque activité futile quand cette bataille éclatera? Y survivrez-vous afin de vivre dans le paradis terrestre, ou serez-vous retranché pour avoir été pris au dépourvu?

Ce n'est plus le moment de se livrer aux œuvres vaines d'un monde condamné. C'est au contraire le moment de prêter attention aux prophéties relatives au vingtième siècle afin de vivre à jamais dans le bonheur du monde nouveau de Dieu.

Références

1 « Science News Letter », 19 avril 1958 et 3 mai 1958.
2 Dépêche de l'Associated Press, Bristol, Angleterre.
3 « Examiner » de San Francisco, 2 avril 1953.
4 New Italien News Service, 19 juillet 1944.
5 « Post-Intelligence » de Seattle, 14 septembre 1958.
6 « World Almanac », 1946.
7 « The Nation », 7 juin 1919, page 902.
8 « Current History » (revue publiée par le « New York Times ») octobre 1921, page 134.
9 « Outlook », 27 mai 1925.
10 « New York Times », 1er mai 1958.
11 « New York Times », 20 août 1950.

LE GOUFFRE PROFOND QUI DIVISE LA CHRÉTIENTÉ

De notre correspondant en Angleterre

LE 2 décembre 1960, date de la visite du Dr Geoffrey Fisher, archevêque de Cantorbéry, primat de l'Eglise d'Angleterre, à Jean XXIII, chef de l'Eglise catholique, fut un jour marquant dans l'histoire ecclésiastique. En effet, depuis cinq siècles, aucun archevêque de Cantorbéry n'avait visité un pape. Quoi d'étonnant que les journaux britanniques aient publié la nouvelle en gros titres quand la visite fut annoncée officiellement, le 30 octobre? Elle constituait le point culminant d'un voyage de dix jours pendant lequel le Dr Fisher avait également rendu visite aux chefs des Eglises anglicane et orthodoxe à Jérusalem et à Istanbul.

La nouvelle suscita beaucoup d'intérêt et donna lieu à de nombreuses conjectures ainsi qu'à des craintes et à des soupçons. On parla beaucoup d'une réunion éventuelle des deux Eglises séparées (depuis plus de 350 ans) par la Réforme.

En général, les conducteurs de l'Eglise anglicane et de l'Eglise libre en Angleterre se réjouirent de la nouvelle. Un évêque anglican déclara: « Il s'agit d'une mesure importante qui favorisera les amitiés personnelles de plus en plus nombreuses à l'heure actuelle, entre les conducteurs religieux dans toutes les parties de la chrétienté. » De l'avis d'un pasteur presbytérien, la visite était « extrêmement sage et serait profitable ». Par contre, le président de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, pensait qu'« elle ne pouvait aboutir à rien de sérieux entre les deux communautés ».

Les commentaires catholiques étaient plutôt réservés, mais la plupart d'entre eux assurèrent le Dr Fisher qu'il serait reçu par le pape dans un esprit de cordialité et de charité. Le cardinal Godfrey, archevêque catholique de Westminster, déclara: « Le saint Père recevra l'archevêque avec la même cordialité et la même sympathie que lui et ses prédécesseurs ont témoignées envers de nombreux autres conducteurs religieux. » Un autre archevêque catholique appela la visite un « poteau indicateur sur le chemin de la charité ».

Cependant, dans certains milieux, on discernait des signes d'appréhension et même d'opposition. Un représentant de la Protestant Truth Society déclara qu'au moins la visite « donnerait à l'archevêque une occasion magnifique de dire au pape combien les protestants ont en horreur les méthodes de persécution employées par son Eglise en Espagne et en Colombie ». Plusieurs organisations évangéliques allèrent plus loin encore; elles envoyèrent des délégations chez l'archevêque pour lui exprimer leur crainte de voir sa visite « donner au monde l'impression que l'Eglise anglicane était prête à compromettre les principes de la Réforme ». Au dire d'autres conducteurs religieux, la visite était « peu sage » et constituait « le plus grand exemple de compromis » de la part de l'archevêque.

Le but de la visite

Quel était le but de cette visite historique? Les conjectures à ce sujet allaient bon train mais l'Eglise anglicane ainsi que l'archevêque lui-même eurent soin de souligner qu'il s'agissait d'une simple visite de courtoisie. Elle ne comportait aucun ordre du jour, aucune liste de problèmes ou de questions à discuter. « Je n'ai aucune idée de ce que je vais dire », avoua le Dr Fisher. Il expliqua que l'unique but de sa rencontre avec le pape consistait à « établir un contact personnel » et à donner un bon exemple d'unité chrétienne. « Si d'autres suivent cet exemple, déclara-t-il, cela aidera à dissiper le froid qui existe incontestablement à l'heure actuelle. »

Comme prévu, ce fut bien une visite sans cérémonial. L'archevêque fut accueilli à l'aérodrome de Ciampino par quelques fonctionnaires anglais et italiens, par des représentants des Eglises protestantes italiennes, d'autres Eglises libres et des Eglises orthodoxes, et par un certain nombre de personnalités catholiques. Toutefois, aucun représentant du Vatican n'était présent. La plupart des journaux qualifièrent de « froide » l'attitude du Vatican.

Cependant, elle montrait bien que celui-ci considérait la visite de l'archevêque comme une simple visite de courtoisie. Les observateurs à Rome eurent l'impression que les fonctionnaires du Vatican voulaient s'en tenir à la version de la visite amicale au pape du Dr Fisher, de passage à Rome. Et selon les mêmes observateurs, ces fonctionnaires avaient peur de faire un faux pas en ayant l'air de donner à cette visite un caractère officiel, bref, de lui attacher une trop grande importance. L'arrivée de l'archevêque au Vatican même confirma cette impression. Aucun photographe ne fut autorisé à pénétrer sur la Place Saint-Pierre. Même le photographe personnel du pape, qui enregistre habituellement toutes les entrevues pontificales, ne prit aucune photographie à cette occasion. Néanmoins, l'« atmosphère amicale et joyeuse » qui régnait à Rome compensa quelque peu l'accueil froid du Vatican, et les journaux italiens parlèrent de la visite en première page.

Quoique le Dr Fisher passât deux jours à Rome, son entrevue avec le pape ne dura que soixante-cinq minutes. Ses premières paroles: « Votre Sainteté, nous sommes en train de faire de l'histoire », furent suivies (selon une déclaration anglicane) d'un « échange d'idées d'ordre spirituel ». L'archevêque de Cantorbéry parla de son voyage à Jérusalem et à Istanbul, rappelant ainsi au pape son séjour dans cette dernière ville où il fut nonce apostolique pendant dix ans. Le pape exprima son désir d'intensifier les sentiments fraternels entre tous les hommes et particulièrement entre tous les chrétiens. L'archevêque confirma combien était profond et étendu le désir dans de nombreuses Eglises de travailler dans le même but. Après un échange de cadeaux, la visite, caractérisée (s'il faut en croire les sources officielles) par un « heureux esprit de cordialité et de sympathie » prit fin.

De retour à Londres, l'archevêque expliqua qu'il avait eu avec le pape un entretien « aussi amical et aussi naturel que possible » et que leur conversation avait été celle « de deux personnes s'entretenant de tout et de rien ». De son côté, le pape déclara aux cardinaux et aux prélats du Vatican: « Notre conversation n'a pas dépassé le seuil des grands problèmes ».

Le résultat

Bien qu'il ne s'agît que d'une visite amicale, pouvons-nous la considérer néanmoins comme le premier pas vers une réunion des deux Eglises?

Les partisans de l'unité sont optimistes à ce sujet. Ils soulignent que des gestes très clairs de la part du pape avaient ouvert la voie à cette visite laquelle, de plus, établit des relations amicales entre les deux chefs religieux. Parmi d'autres preuves de l'intention du pape de travailler en vue de l'unité chrétienne, on cite son discours prononcé en mai 1960, dans lequel il demanda notamment « beaucoup de compréhension de la part de ceux qui portent le nom du Christ dans leur cœur et sur leur front, bien qu'ils soient séparés de l'Eglise catholique ».

On se souvient aussi qu'en mai 1960, le pape créa un secrétariat, présidé par le cardinal Bea, pour l'unité des Eglises (dans le cadre du second concile du Vatican qui va bientôt avoir lieu). Sa tâche consistera à permettre aux non catholiques de suivre les travaux du concile, et à aider les Eglises séparées à parvenir à l'unité avec le Saint-Siège. Par conséquent, il existe dès lors ce que le Dr Fisher appelle « un canal officiel pour l'échange d'informations ». Auparavant, les moyens de communication entre les deux Eglises n'étaient qu'officieux et indirects.

Les partisans de l'unité soulignent également que pour la première fois, deux observateurs de l'Eglise catholique (dont l'un était Mgr Willebrands, adjoint du cardinal Bea au secrétariat pour l'unité des Eglises) assistèrent aux réunions de la Commission centrale du Conseil œcuménique des Eglises tenues à Saint-Andrews (Ecosse) en août dernier. On interprète cette démarche révolutionnaire comme l'indice d'un changement d'attitude de la part de l'Eglise catholique. C'est pourquoi beaucoup de personnes partagent l'assurance de l'archevêque qui déclara lors de son retour de Rome: « Je suis certain que des conversations entre les deux Eglises auront lieu. J'espère que nous pourrons discuter aussi franchement (...) avec l'Eglise catholique que nous avons pu le faire avec les Eglises libres. »

De telles discussions conduiront-elles cependant à une véritable unité entre les deux Eglises? Celles-ci seront-elles prêtes à faire des concessions doctrinales afin de se reconnaître mutuellement? Chacune d'elles admet que les différences qui les séparent sont énormes sur le plan doctrinal comme sur le plan canonique. Ce sont d'ailleurs ces grandes différences qui ont donné lieu aux haines, aux jalousies et aux rivalités qu'elles ont connues depuis le schisme du seizième siècle.

Jusqu'à ce jour, l'Eglise de Rome ne reconnaît pas l'Eglise d'Angleterre comme faisant partie de l'Eglise chrétienne. Par conséquent, elle ne reconnaît pas l'ordination des ecclésiastiques anglicans tandis que les offices et les sacrements auxquels ils président sont pour elle une dérision. C'est pourquoi le mariage anglican n'est, aux yeux des catholiques qu'une simple cérémonie civile. De son côté, l'Eglise anglicane reconnaît le pape comme évêque légitime de Rome, mais elle ne l'accepte pas comme chef de l'Eglise chrétienne. Le système pontifical, autoritaire, frise à ses yeux le totalitarisme, et ne lui sourit guère. Elle abhorre l'intolérance que pratique le catholicisme dans les pays où il est la religion dominante, et elle considère les dogmes tels que l'infaillibilité du pape, l'Immaculée Conception et l'Assomption de la Vierge Marie, comme absurdes. Ces différences doctrinales et d'autres encore constituent une barrière solide entre les deux Eglises. Toute personne honnête doit reconnaître qu'une réelle unité sera difficile à réaliser tant que celles-ci resteront attachées aux doctrines qui les ont séparées depuis près de quatre siècles.

Il se peut évidemment que la visite du Dr Fisher au pape mène à d'autres entretiens officieux plus étendus, mais une véritable unité ne sera pas facile à réaliser et il serait téméraire d'affirmer qu'elle est à l'horizon. Pour effectuer un rapprochement, chaque Eglise devrait reconnaître la forme d'organisation, les rites et les doctrines de l'autre. Au dire du Dr Fisher, il faudrait arriver à une « coexistence ecclésiastique » pacifique. On peut se demander cependant dans quelle mesure chaque Eglise serait disposée à faire des concessions en vue d'une pareille unité.

Dans son éditorial du 1er novembre 1960, le *Daily Express* engagea ses lecteurs à ne pas prendre leurs désirs pour la réalité. « Certains verront dans cette [visite] une tentative de rapprochement des Eglises de Rome et d'Angleterre, lit-on entre autres. Ils l'envisageront peut-être comme le premier pas vers l'unité, mais c'est là une grave erreur. Il est vrai que le pape a invité les catholiques à se débarrasser de leurs anciens préjugés. (...) Toutefois, entre la tolérance et le fait de fermer les yeux sur les grandes différences confessionnelles, il y a de la marge. (...) [L'Eglise catholique] ne fera jamais de compromis doctrinaux. La rencontre entre le pape et l'archevêque n'aura rien fait pour atténuer les différences entre les deux Eglises. »

En effet, un gouffre énorme sépare ces Eglises, un gouffre si profond qu'il faudrait plus que des désirs et des espoirs pour le combler. Il faudrait des concessions mutuelles en matière de doctrine et d'organisation. Or, à en juger par l'attitude actuelle des deux Eglises, elles ne sont pas prêtes à faire de telles concessions. L'unité est peut-être leur but commun, mais en ce moment elle n'est guère plus qu'un rêve. « Le vent de changement » que le Dr Fisher affirme sentir souffler au sein des Eglises de la chrétienté, devra souffler fort et longtemps pour faire s'écrouler le rempart qui sépare les deux camps depuis quatre siècles.

Pourquoi ce désir d'unité?

Beaucoup de personnes se demandent pourquoi l'Eglise de Rome et l'Eglise d'Angleterre désirent supprimer des différences qu'elles ont créées il y a quatre siècles et entretenues pendant si longtemps. La raison en est évidente. Le communisme athée et le matérialisme ennemi de la foi, ravagent les troupeaux de la chrétienté spirituellement affaiblis par de longs siècles d'ignorance biblique et de confusion. L'écriture commence à apparaître sur le mur et la véracité des paroles suivantes de Jésus devient de plus en plus manifeste: « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre. » (Luc 11: 17). C'est pourquoi, vu l'urgence de l'heure, on réclame l'unité.

Ceux qui comprennent la Bible savent cependant que les vrais chrétiens n'ont jamais été divisés, qu'il s'agisse de la doctrine ou de la conduite. Mieux encore, ils savent que reconnaître des différences, c'est renier le christianisme dont le Fondateur établit une Eglise unie et donna de nombreux avertissements contre les divisions de toutes sortes. Les vrais chrétiens prennent garde aux paroles suivantes de l'apôtre Paul: « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage

et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » Instruits dans la Parole de Dieu, ces vrais chrétiens savent ce qu'ils doivent croire, c'est pourquoi ils ne sont pas « emportés à tout vent de doctrine ». — I Corinthiens 1:10; Ephésiens 4:14; Galates 5:19-21.

Où peut-on trouver une telle unité chrétienne de nos jours? Les faits incontestables répondent: au sein de la société du monde nouveau, celle des témoins de Jéhovah. Puisque ce groupement international de chrétiens accepte la Bible comme l'unique critère en matière de doctrine et de conduite, il ne peut être divisé. Comme en témoigne l'histoire, son unité fait sa force. De violentes persécutions dans de nombreuses régions du globe n'ont pas réussi à affaiblir la foi des vrais chrétiens, à rompre leurs rangs ou à les contraindre à faire des compromis doctrinaux. Ils connaissent l'unité, la paix et la joie et ils attendent le jour (qui arrivera au cours de notre génération) où la bataille divine d'Harmaguédon prédite depuis longtemps, éclatera. Cet ultime combat débarrassera à jamais la terre de la détresse et des divisions et la transformera en un paradis où tous les hommes de bonne volonté vivront comme une grande famille unie.

JOURNÉES TRAGIQUES À VIENTIANE

De notre correspondant au Laos

LE 13 décembre 1960 s'annonçait comme une belle journée à Vientiane. Le soleil brillait dans un ciel d'azur et les oiseaux au plumage multicolore chantaient gaiement. Tout présageait une journée tropicale paisible.

Mais à 13 h. 30, le calme fut rompu brusquement. On aurait dit que le pays entier se transformait en un vaste champ de bataille. Les canons se mirent à tonner, les mitrailleuses à crépiter et les mortiers à faire retentir un grondement assourdissant. C'est ainsi que commença la bataille de Vientiane qui fit rage, sans arrêt, pendant soixante-seize heures.

Les témoins de Jéhovah, actifs dans 179 pays, travaillent également à Vientiane, aussi se trouvaient-ils en plein milieu du conflit bien qu'ils n'y prissent aucune part. Il s'agissait d'une bataille entre les troupes procommunistes et anticommunistes de l'armée laotienne. Puisque les deux camps étaient vêtus du même uniforme, portaient le même drapeau et étaient de la même nationalité, on les distinguait difficilement. C'était vraiment un combat fratricide.

Les habitants de la ville se dépêchèrent de rentrer chez eux, de fermer la porte et de se coucher par terre, prêts à soutenir un siège. Dehors, les soldats se battaient, avançant, reculant, de rue en rue, de maison en maison même. Le front se déplaça d'un côté de la ville à l'autre au moins six fois.

En même temps, les deux camps disposaient derrière les combattants de canons qui tiraient sur la ville. Personne ne pouvait s'enfuir. On ne pouvait qu'attendre la chute des obus sur les maisons fragiles ou à côté. Malheureusement, les victimes étaient principalement des civils non armés.

La première nuit, en plein bombardement, le voisin des missionnaires témoins de Jéhovah, vint donner de grands coups dans la porte de leur maison; il leur demanda si l'un d'eux savait accoucher une femme. La seule sœur présente ne s'y connaissait guère mais elle rassembla le nécessaire et un livre traitant du sujet et accompagna le voisin. Heureusement, il se produisit une petite accalmie d'environ une demi-heure dans la bataille et on a pu trouver un médecin qui, aidé par la sœur missionnaire, effectua l'accouchement.

Le lendemain, les obus pleuvaient sur toutes les parties de la ville, démolissant les maisons et les autres édifices et déracinant les arbres. Des quartiers entiers furent détruits par le feu. A travers le voile de fumée noire qui planait sur la ville, le soleil apparaissait comme une boule de feu. Des flammes, rouges comme le sang, jaillissaient vers le ciel. Un des missionnaires déclara par la suite: « Nous avions le cœur serré en pensant à toutes nos connaissances qui étaient peut-être en train de périr dans les flammes. » La maison des missionnaires était fort endommagée (de même que d'autres habitations du même quartier) c'est pourquoi ils décidèrent de se réfugier dans une autre partie de la ville, censée être neutre: le camp militaire français établi en vertu des conventions de la Conférence de Genève de 1954.

Les missionnaires espéraient trouver la sécurité dans ce camp car les combattants avaient promis de respecter sa neutralité. Cependant, ils ne tinrent pas parole et le bombardèrent systématiquement. Comme le camp était plein de réfugiés de toutes nationalités, les tués et les blessés étaient nombreux. C'était pour la plupart des civils non armés.

Le récit d'un témoin oculaire

Un des rescapés fit le récit suivant: « Je ne pensais jamais m'en tirer vivant. Pendant un bombardement particulièrement violent, tout en étant couché par terre, j'aidais une connaissance, père de sept enfants, à se mettre à l'abri. Tout à coup, il se produisit une explosion violente à trois mètres seulement de nous. L'obus avait frappé la voiture de mon ami, y mettant le feu. Quinze personnes furent blessées et d'autres tuées. L'explosion fut si violente que je suis resté sourd pendant plusieurs minutes.

« L'ambulance arriva et je m'offris pour donner un coup de main. Je ne me doutais pas alors qu'en abandonnant mes biens et en aidant les malheureuses victimes du bombardement, je trouverais le moyen de quitter moi-même la ville. Comme le camp se trouvait dans une zone neutre, aucun véhicule hormis l'ambulance ne pouvait y pénétrer ou en sortir. Pendant que nous installions les blessés ensanglantés dans l'ambulance, les balles sifflaient autour de nous.

« En route pour l'hôpital, j'assistai à un incident navrant. Un des occupants de l'ambulance était un grand blessé et quand nous sommes arrivés à la barricade érigée par les

troupes anticommunistes, un homme qui avait tiré sur le camp reconnut en ce blessé un membre de sa famille. Se rendant compte qu'il était peut-être responsable de l'état de son parent, il se mit à pleurer. Cet incident nous montrait bien l'aspect fratricide de cette bataille.

« A l'hôpital, le travail ne manquait pas, aussi fis-je tout ce que je pouvais pour me rendre utile. Je me rends compte à présent que je devais avoir triste mine car j'étais sale, non rasé et couvert du sang des blessés. Je m'étonnai de voir les moines catholiques dans leurs robes blanches, nous regarder faire sans offrir leur aide.

« Après avoir terminé mon travail à l'hôpital, mon premier soin fut de rechercher mes amis, mais je n'en trouvai aucun. Plusieurs de leurs maisons étaient détruites. Le plus triste, pour moi, c'était de constater que tous les morts et les blessés étaient des civils.

« Bien que j'aie perdu tous mes biens, j'étais heureux d'arriver à Bangkok après six jours de voyage pendant lesquels j'avais très peu de sommeil, de nourriture et d'eau. Néanmoins, je remerciais Dieu d'être en vie. »

Un autre homme prêtait main-forte au commandement du camp. Avec lui, il se rendait immédiatement dans tous les foyers bombardés afin de s'assurer qu'aucun occupant n'y restait, et ils aidèrent beaucoup de femmes et d'enfants à se mettre à l'abri dans les tranchées et d'autres endroits plus sûrs. Un autre encore risqua sa vie en s'aventurant hors du camp pour gagner la maison d'un ami, frappée par un obus. Il ramena son ami — mort — et la femme de ce dernier. Celle-ci avait eu la jambe arrachée. Des sauvetages de ce genre s'effectuaient sous un feu violent pendant les trois jours du combat.

La fuite vers la sécurité

Les deux derniers missionnaires (un couple marié) purent échapper à la canonnade et s'enfuir finalement grâce à l'hospitalité d'un homme de bonne volonté. Aussitôt que la ligne de feu eut dépassé d'environ 500 mètres l'endroit où ils se trouvaient, le missionnaire sauta sur ses pieds et obligea sa femme et l'ami de bonne volonté à l'accompagner. Après force discussions avec des soldats, ils finirent par franchir les lignes de feu et par atteindre et traverser la frontière siamoise. C'est seulement alors qu'ils purent se permettre de prendre du repos.

Dans l'intervalle, les combats se poursuivirent toute la nuit à Vientiane; ils ne prirent fin que le lendemain. Les troupes procommunistes avaient été refoulées dans leur camp à une vingtaine de kilomètres au-delà de la ville.

A Vientiane même, l'eau et les denrées faisaient défaut. Les cadavres ensevelis dans les décombres dégageaient une odeur nauséabonde et on craignait une épidémie. Une grande partie de la ville était ravagée par le feu et le nombre de morts, estimé officiellement à 150, ne sera probablement jamais connu. Les corps de nombreuses personnes tuées par les balles furent calcinés dans les incendies qui faisaient rage à travers la ville. La plupart des morts étaient des hommes, des femmes et des enfants innocents, victimes d'une guerre entre factions politiques rivales.

Le désespoir se lisait sur tous les visages: sur celui de cet homme qui n'avait trouvé dans les décombres de sa maison que les cendres et les ossements de sa femme et de ses cinq enfants; sur celui de cet autre rescapé qui venait d'apprendre que son frère et dix enfants avaient tous péri; sur celui de cette mère qui en sanglotant serrait sa fille morte dans ses bras; sur celui de ce père portant son enfant dont le pied avait été arraché et qui saignait abondamment. Le désespoir se lisait encore sur le visage de tous ces malheureux à qui la guerre avait fait perdre tous leurs biens, certains jusqu'à cinq fois.

Tous ces gens ont un besoin impérieux de l'espérance du monde nouveau de justice promis dans la Bible. Sans doute beaucoup de ceux qui se sont réfugiés dans d'autres pays pour trouver la paix y entendront parler de cette espérance. Jéhovah a promis dans la Bible que l'humanité ne connaîtra la paix que dans son monde nouveau proche qui bannira les guerres de la terre. Alors, aucun père ne serrera dans ses bras son enfant mort, aucun enfant ne verra ses parents déchiquetés devant ses yeux par un obus, car non seulement la guerre mais la mort ne sera plus.

La voie sage pour tous les amis de la paix consiste à se renseigner sur ce monde nouveau. La prochaine fois qu'un témoin de Jéhovah se présentera à votre porte, prenez le temps d'écouter son message. Si vous prêtez attention à la Parole de Jéhovah qu'il vous apporte, vous aurez peut-être le bonheur de survivre à une guerre bien plus terrible que celle de Vientiane, c'est-à-dire, à la bataille d'Harmaguédon, le combat de Jéhovah par lequel il détruira tous ses ennemis et accordera la vie éternelle à tous ses serviteurs. Apprenez sans tarder en quoi consiste ce monde nouveau paisible. Mettez également en pratique ce que vous apprenez et vous aurez le privilège d'y vivre.

L'HYPNOSE, ÉPÉE À DEUX TRANCHANTS

L'HYPNOSE devient de plus en plus populaire. Des malades toujours plus nombreux recourent à l'hypnothérapie. Dans un seul centre médical new-yorkais, des centaines de femmes ont demandé l'accouchement sous l'hypnose. Un éminent psychiatre américain déclara qu'il reçoit jusqu'à 500 demandes par mois de traitement par hypnose. Les dentistes et les chirurgiens y recourent toujours davantage et même certains ecclésiastiques la louent comme « une aide sacrée pour le conseiller spirituel ». Aujourd'hui, aux Etats-Unis, plus de 6000 praticiens recourent à l'hypnothérapie.

Qu'est-ce que l'hypnose? Comment est-elle provoquée et quels sont ses effets? Peut-on s'en servir à des fins criminelles? La tendance actuelle à la populariser est-elle sage? Quels en sont les dangers? L'hypnose est-elle conforme aux principes bibliques?

« Personne ne comprend exactement ce qui se passe lors de l'hypnose »,[1] écrit le Dr Rosen. Il existe cependant diverses théories qui éclairent un peu le sujet. S'il faut en croire une autorité en la matière, « l'hypnose n'est autre qu'un aspect du conditionnement ».[2] Au dire d'un autre auteur, l'hypnose est « un état de suggestibilité exagérée provoqué par des moyens artificiels ».[3] Selon la définition la plus instructive, l'hypnose est « un état passif, dans lequel seules les facultés du discernement [la raison] et du choix [la volonté] sont provisoirement suspendues. (...) C'est la dissociation [séparation] des centres supérieurs de l'esprit, ceux du raisonnement, d'avec les centres inférieurs, automatiques ».[4]

L'esprit conscient et inconscient

L'homme possède un esprit conscient et un esprit inconscient. Il se sert du premier pour penser, juger, parler, agir, etc. L'esprit inconscient préside aux fonctions vitales et adaptives de l'organisme. En outre, il provoque les rêves. Les actions que nous accomplissons automatiquement sans y penser, sont dirigées, paraît-il, par l'inconscient lequel, de même que le cœur et les poumons, ne se repose jamais.

On recommande souvent aux chirurgiens de faire attention à ce qu'ils disent devant un malade anesthésié parce que son inconscient enregistre tout ce qu'il entend. Des propos sans tact peuvent produire plus tard chez le patient des troubles affectifs.[5] Des recherches récentes sur l'inconscient confirment cette hypothèse car elles ont révélé que certaines personnes haïssent leurs chirurgiens à cause des « observations peu réfléchies de l'équipe de la salle d'opération » pendant l'anesthésie. Le malade gardait rancune à ses médecins sans même savoir pourquoi![6]

Puisque l'esprit inconscient demeure actif pendant que l'esprit conscient dort, et puisque l'hypnose suspend certaines facultés de ce dernier, est-il possible pour l'hypnotiseur de transmettre des ordres à l'inconscient pendant que le patient dort? Peut-il se servir du sommeil naturel comme de la transe hypnotique? Un savant de l'Université Harvard répond affirmativement à ces questions. Il constata qu'un homme facile à hypnotiser à l'état de veille réagit de la même manière alors qu'il dormait, du moins jusqu'à la phase de la transe moyenne. Le dormeur obéit aux ordres donnés. Il leva et abaissa les bras et serra les mains. Quand l'hypnotiseur lui dit qu'il était incapable de desserrer ses mains, il essaya en vain de le faire, bien qu'endormi. On lui dit ensuite qu'il avait soif et qu'il allait se lever pour boire de l'eau. Huit minutes plus tard, il s'éveilla, se leva et but deux verres d'eau. Le lendemain matin, il se souvenait seulement de s'être réveillé pendant la nuit, d'avoir eu soif, et d'avoir bu de l'eau.[7]

Une puissance mystérieuse et sinistre

Ce qui précède ne donne qu'une idée rudimentaire de l'hypnose, qui a été décrite comme « un phénomène psychophysique extrêmement complexe ». Par exemple, au cours d'une transe hypnotique, le corps peut devenir à ce point rigide — état connu sous le nom de catalepsie — que, étendu sur deux chaises écartées, il supporte le poids de deux hommes. Plusieurs produits chimiques puissants et certains états mentaux anormaux produisent un résultat analogue mais pourquoi l'hypnose est-elle capable de le faire? Pourquoi exerce-t-elle pareille influence sur le système nerveux?

Remarquons aussi la puissance des suggestions posthypnotiques, c'est-à-dire, des ordres auxquels le patient doit obéir après le réveil de la transe hypnotique. Si on lui dit qu'il sera incapable d'accomplir des actions même très simples — prononcer un certain mot ou regarder ses chaussures, par exemple — il essaiera en vain de les accomplir. Si on lui dit qu'il réagira d'une certaine manière chaque fois qu'il entendra tel mot ou verra tel objet, inconsciemment, il réagira de cette façon. Il suffit de lui dire qu'il souffrira d'une névrose ou qu'il manifestera les symptômes d'un déséquilibre mental, pour que cela lui arrive.[5]

L'hypnose agit également de façon étrange sur la mémoire. Le patient à qui on dit d'oublier quelque chose, l'oublie effectivement. Lui dit-on qu'un an et un jour plus tard, il déposera vingt-cinq francs à la banque, il s'arrangera pour disposer de vingt-cinq francs et, le jour venu, il les déposera à la banque. Dans tous les cas de suggestions posthypnotiques, on remarque que le sujet a toujours une raison plausible, quoique entièrement fausse, pour expliquer ses actes.

L'hypnose se révèle également être une puissance sinistre car, sous son influence, on peut faire du tort à autrui ou à soi-même. Si l'hypnotiseur ordonne au patient de tuer une personne sous prétexte que celle-ci a l'intention de le tuer lui, il essaiera de le faire. La célèbre affaire « Heidelberg » impliquait une jeune ménagère allemande, vertueuse et saine d'esprit, victime d'un hypnotiseur. En transe hypnotique, elle eut des rapports sexuels avec ce dernier et avec d'autres hommes (qu'il faisait payer), elle attenta six fois à la vie de son mari et essaya deux fois de se suicider. Si l'un quelconque de ses attentats avait réussi, le véritable criminel n'aurait pas été inculpé.[8] Cette affaire eut lieu en 1934–1935. En 1954, un tribunal de Copenhague condamna Bjorn Nielsen, un hypnotiseur, à l'emprisonnement perpétuel pour avoir incité Palle Hardryp à perpétrer un coup à main armée contre une banque, plusieurs des employés ayant été tués.

Une autorité en la matière déclare: « Des procédés appropriés, qui ne doivent pas nécessairement être très subtiles, peuvent contraindre des hypnotisés à commettre des actes antisociaux, au point même de faire du tort à eux-mêmes ou à autrui. Sous l'influence de suggestions hypnotiques, des gens ont volé de l'argent, saisi des serpents à sonnettes et jeté de l'acide vitriolique à la face d'un homme qui (à l'insu de l'hypnotisé) était protégé par du verre invisible. (...) Pour parler franchement, il est possible, au moyen de l'hypnose, de forcer le sujet à commettre des crimes. Ceux qui parlent de la nécessité d'adapter la suggestion au code moral de l'hypnotisé devraient réviser leur point de vue. »[2] Ce qui précède permet de comprendre comment on a pu obliger certains défenseurs lors de procès nazis et communistes, d'agir contre leurs propres intérêts.

Une thérapeutique peu sage

Même pratiquée par des thérapeutes sérieux, l'hypnose est pour le moins une thérapeutique peu sage. Contrairement à ce que l'on croit généralement, l'hypnose n'agit ni comme analgésique ni comme anesthésique. Son action consiste uniquement à empêcher la douleur de parvenir à l'esprit conscient. L'organisme ressent toujours cette douleur comme en témoigne l'accélération du pouls et les modifications de la peau, les mêmes symptômes (moins prononcés toutefois) que l'on remarque lorsque l'esprit est conscient de la douleur.[9]

Une expérience récente effectuée sur un jeune garçon confirme ces conclusions. Pendant qu'il était en transe hypnotique, on lui dit qu'il ne sentirait pas les piqûres d'épingle qu'on allait lui donner. En même temps, on lui fit faire de l'écriture automatique (l'inconscient dicte les propos que le sujet écrit mais son conscient n'en a aucune connaissance). Bien qu'effectivement le garçon ne ressentît aucune douleur, il se plaignait, dans les phrases qu'il écrivait, d'avoir mal.

Le médecin qui effectua cette expérience en conclut que « puisque l'organisme ressent toujours la douleur que l'on pourrait supprimer au moyen d'analgésiques ou d'anesthésiques chimiques, il est préférable de recourir à ces produits plutôt qu'à l'hypnose. Le devoir du médecin consiste, en effet, à soulager la douleur et non simplement à la déplacer ».[10]

Quant à l'efficacité de l'hypnose pour corriger les mauvaises habitudes, un manuel psychiatrique déclare: « L'hypnose exige l'abandon de l'esprit et de la volonté d'une façon particulière à l'influence d'une autre personnalité. Je considère que ces procédés sapent la force et la vigueur du caractère. (...) *L'hypnose est une arme extrêmement dangereuse.* (...) Le moyen le plus efficace de tirer pleinement profit des capacités du patient et de faire de lui un individu indépendant possédant la maîtrise personnelle, consiste à employer des méthodes qui exigent une coopération entière, sincère et active de sa part. (...) Bien qu'essayée avec enthousiasme, l'hypnose n'a pas supporté l'épreuve. »[9]

Un journal professionnel écrivit dernièrement: « On croit souvent — et cette opinion est aussi persistante que fallacieuse — que l'hypnose est capable de quelque manière mystérieuse, de bannir de l'esprit les pensées, les élans et les sentiments indésirables. On pense ou on espère naïvement qu'elle est capable de supprimer les symptômes sans en laisser la moindre trace. (...) Cette illusion naît du désir universel d'éviter les aspects désagréables de la réalité. (...) L'idée d'être hypnotisé et d'être débarrassé, sans souffrance et de façon quelque peu mystérieuse, de ses douleurs ou de ses problèmes psychologiques, est très séduisante pour l'esprit humain. L'idée d'être omnipotent et de pouvoir soulager les autres de la sorte est tout aussi attrayante. »[11]

Les dangers

L'hypnose est donc un remède peu sage et elle peut même être un instrument sinistre aux mains des criminels. Elle est si dangereuse que certains hypnotiseurs qui s'en servent pour amuser le public (sur les trétaux ou dans les

salons) ont fait un tort incalculable. Un éminent psychiatre déclara: « Nous nous sentons obligés de condamner les démonstrations publiques données par les hypnotiseurs professionnels. Les autorités feraient bien de mettre fin sans tarder à ce genre de spectacle car il est dégradant et démoralisant. »[9] Un autre abonda dans le même sens quand il dit: « L'hypnose n'est pas plus à sa place dans un salon qu'une bombe atomique. »[5]

L'hypnose est encore une inconnue. Il est des gens qui ne peuvent être hypnotisés, d'autres qui peuvent l'être jusqu'à un certain degré. « Les sujets réagissent de diverses manières: ils s'affolent, s'emportent, deviennent méfiants ou souffrent d'illusions. (...) D'autres encore en viennent à dépendre de façon excessive de l'hypnose ou de l'hypnotiseur. »[11] Il arrive souvent que le malade guérisse d'une habitude néfaste pour en contracter une autre pire encore, ou bien il essaie de se suicider ou de tuer une personne aimée. « On accorde aux guérisons — mais non aux suites — une large publicité. Ni le malade ni le public ne se rendent compte qu'il existe un rapport entre l'hypnothérapie et la tragédie ultérieure. »[1]

Etant donné la popularité croissante de l'hypnose, l'Association des Médecins américains nomma une commission d'enquête à ce sujet. Bien que le rapport de cette commission ne condamne pas l'hypnose en soi, elle désapprouve en termes énergiques la façon imprudente dont on s'en sert actuellement et met surtout en garde contre les dangers de l'auto-hypnose.

Ce même rapport parle également d'actes insensés entre l'hypnotiseur et son patient ainsi que des résultats apparemment miraculeux qui ont donné à certains hypnotiseurs l'illusion d'être omnipotent et omniscient. Le rapport mentionne plusieurs hypnotiseurs qui ont perdu la raison. Au cours des sept ans écoulés, un groupe de psychiatres n'avait jamais moins de trois hypnotiseurs par mois à soigner dont plusieurs étaient fous furieux![12]

Au dire du porte-parole de la commission, l'emploi populaire actuel de l'hypnose équivaut à « jouer avec la dynamite ».[1] L'hypnose elle-même n'est pas un remède, affirme cette autorité en la matière. « De même que le malade souffrant d'un cancer subit un traitement chirurgical à l'aide de l'anesthésie mais qu'il n'est pas soigné par l'anesthésie, de même le malade souffrant d'une grave maladie affective peut subir un traitement psychiatrique à l'aide de l'hypnose mais non par l'hypnose. »[13] Cependant, un autre éminent psychiatre déclare: « Malgré tous ces faits [défavorables], l'hypnotisme est d'une valeur inestimable pour mettre au point le diagnostic dans de nombreux états psychiques anormaux tels que le dédoublement de la personnalité et la dissociation complexe. Il est indispensable dans l'examen de médiums spirites ».[9]

VOUS POURREZ LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* La force qui fait vivre
* Les guérisons miraculeuses viennent-elles de Dieu?
* Les assemblées chrétiennes de 1961 aux Etats-Unis
* Le chien policier
* Sur le chemin de Pétra
* « Les témoins de Jéhovah façonnent la loi constitutionnelle »
* Comment vaincre le monde
* La meilleure manière de corriger votre enfant
* Spécialités culinaires du Venezuela

En opposition avec les principes scripturaux

Dans ce qui précède, nous n'avons qu'effleuré le sujet des dangers de l'hypnose. Pour peu que l'on ne soit pas sur ses gardes, on peut être hypnotisé à son insu et contre sa volonté même debout et les yeux ouverts. Il arrive que même des experts ne sachent pas dire si une personne est hypnotisée ou non. On a dû exclure les démonstrations d'hypnotisme des programmes de télévision à cause des accidents qu'elles ont provoqués: des spectateurs ont été hypnotisés également. Un médecin peut apprendre à se servir de l'hypnose en quinze minutes,[1] mais par ce procédé il peut faire un tort auquel seul le Tout-Puissant est capable de remédier.

Même si l'hypnose ne comportait pas tant de dangers, le chrétien ne peut s'y soumettre volontairement étant donné qu'elle va à l'encontre des principes bibliques. En effet, s'étant voué à Dieu pour faire sa volonté, il n'a pas le droit d'abandonner sa raison, son discernement, sa volonté ou son jugement à un autre humain, quelle que soit la confiance qu'il a dans l'habileté et l'intégrité de cette personne. En tout temps, il est responsable de ses actes envers Dieu et il ne doit pas compromettre son intégrité chrétienne en permettant à un hypnotiseur d'influencer sa conduite ne fût-ce que provisoirement. *Réveillez-vous!* a déjà attiré l'attention de ses lecteurs sur le fait que l'esprit saint de Dieu constitue une aide suffisante pour le chrétien.[14] Pour se protéger contre l'hypnose, que ce soit pendant le sommeil ou l'état de veille, le chrétien doit prendre la résolution ferme et formelle de ne jamais se soumettre à ce procédé sinistre engendré par la sagesse de ce monde.

Références

1 Le Dr Harold Rosen écrivant dans « This Week », 17 juillet 1960.
2 « What Is Hypnosis? » du Dr A. Salter, pages 13, 14.
3 Le Dr G.-H. Estabrooks écrivant dans « Maclean's, 3 septembre 1955.
4 Le Dr J.-H. Kritzer écrivant dans le « Journal of the National Medical Society », septembre-décembre 1946.
5 « Dianetics » de D.-L. Hubbard, pages 115, 55-57.
6 « Newsweek », 22 août 1960.
7 « Scientific American », avril 1957.
8 « Hypnosis and Crime » du Dr H.-E. Hammerschlag.
9 « Practice of Psychiatry » (1953), du Dr W.-S. Sadler, pages 860, 862.
10 « Archives of General Psychiatry » du Dr E.-A. Kaplan.
11 Le Dr E.-W. Werbel écrivant dans « Annals of Internal Medicine », juin 1960.
12 « Medical World News », 3 juin 1960.
13 Le Dr Harold Rosen écrivant dans « Saturday Evening Post », 27 avril 1957.
14 « Réveillez-vous! » 8 janvier 1960.

L'évolution, une supercherie

Le Dr Theodore Newton Tahmisian, physiologiste de la Commission américaine de l'Energie atomique, déclara devant des auditoires dans plusieurs universités américaines: « Les savants qui enseignent que l'évolution est un fait établi sont de grands fourbes, et l'histoire qu'ils racontent est probablement la plus grande supercherie qui soit. Il n'existe pas la moindre preuve susceptible d'appuyer la théorie de l'évolution. (...) Le progrès exige des éléments nouveaux. Comment un parent peut-il transmettre à ses enfants des qualités qu'il ne possède pas lui-même? Chaque espèce engendre toujours la même espèce, mais les évolutionnistes veulent nous faire croire qu'une espèce engendre une espèce différente. » Selon *The Fresno Bee*, le Dr Tahmisian appela les prétendus témoignages de l'histoire censés prouver l'évolution, « un brouillamini de conjectures et d'hypothèses obtenues en jonglant avec des chiffres ».

Jésus avait-il des frères et des sœurs charnels?

LES catholiques prétendent que Marie, la mère de Jésus, resta « toujours vierge ». *The Catholic Encyclopedia* (Volume 15, pages 466–469) affirme, par exemple, que Marie était vierge avant et pendant qu'elle enfantait Jésus et encore après. Si tel était le cas, Jésus ne pouvait avoir des frères et des sœurs charnels (des demi-frères et demi-sœurs évidemment, puisque lui-même fut engendré par Dieu).

Est-ce là l'enseignement de la Bible? Nullement! Au contraire, il ressort des saintes Ecritures que Jésus avait quatre frères et un nombre inconnu de sœurs.

Nous lisons en effet qu'au début de son ministère, Jésus descendit à Capharnaüm « avec sa mère, ses frères et ses disciples ». Vers le milieu de son ministère, le récit sacré nous dit que certains demandèrent: « N'est-ce pas le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? » De plus, peu après l'ascension de Jésus au ciel, les onze apôtres étaient réunis « avec quelques femmes et Marie, mère de Jésus, et ses frères », dans une chambre haute à Jérusalem. Des années plus tard, l'apôtre Paul parle des « frères du Seigneur » et de « Jacques, le frère du Seigneur ». — Jean 2:12; Matthieu 13:54–56; Actes 1:14; I Corinthiens 9:5; Galates 1:19, *AC*.

Certains prétendent qu'il n'est question dans ces versets bibliques que de frères spirituels. Il est vrai que le mot grec traduit ici par « frères » est *adelphos* qui s'emploie pour désigner des frères spirituels ou charnels. Toutefois, les Ecritures grecques montrent clairement que Jésus avait les deux sortes de « frères » car elles font une distinction entre « ses frères *et* ses disciples ». (Jean 2:12.) Elles affirment en outre que pendant son ministère terrestre, « ses frères mêmes ne croyaient pas en lui ». — Jean 7:5, *AC*.

D'autres prétendent que les « frères » dont parlent les divers passages bibliques précités, sont des parents plus éloignés, des cousins notamment. Cet argument est également sans fondement car la troisième signification du vocable grec *adelphos* dans les Ecritures grecques chrétiennes est celle de « compatriotes ». Ce mot est employé dans ce sens par Etienne quand il déclare que lorsque Moïse eut quarante ans, « il lui vint dans l'esprit de visiter ses frères ». Il ne s'agit ici ni de frères spirituels ni de frères de sa propre famille, mais de ses compatriotes, des Israélites. C'est dans ce même sens que Paul utilise ce mot en s'adressant au Sanhédrin en ces termes: « Mes frères, je me suis conduit devant Dieu jusqu'à ce jour dans toute la droiture d'une bonne conscience. » Les évangélistes qui parlent des frères de Jésus n'employaient pas le vocable *adelphos* dans ce dernier sens cependant car alors il aurait englobé tous les Juifs contemporains. — Actes 7:23; 23:1, *AC*.

Lorsque ces évangélistes désirent indiquer une parenté plus éloignée que celle d'un frère charnel mais plus étroite que celle d'un compatriote, ils se servent du terme *syngenés*, qui figure une douzaine de fois dans les Ecritures grecques chrétiennes et qui est rendu par « cousin » et « parent ». C'est ce mot qui est employé pour montrer la parenté existant entre Marie et Elisabeth qui étaient cousines. La Bible dit « Sachez qu'Elisabeth votre cousine a conçu aussi elle-même un fils en sa vieillesse. » Plus loin, nous lisons: « Ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjouissaient avec elle. » (Luc 1:36, 58, *Lemaistre de Sacy*). Que les Ecritures grecques chrétiennes fassent une distinction entre frères et parents (*adelphos* et *syngenés*), cela ressort des paroles suivantes de la grande prophétie de Jésus: « Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères (*adelphos*), par vos proches (*syngenés*) et par vos amis. » Etant donné l'emploi fait de ces termes dans ce passage, il est impossible de soutenir que Jésus n'avait pas des demi-frères et des demi-sœurs (Luc 21:16, *AC*). Est-il raisonnable de penser d'ailleurs que Marie était toujours accompagnée de ses neveux et de ses nièces (appelés « frères » de Jésus par les Ecritures), d'autant plus qu'il est dit qu'ils ne croyaient pas à Jésus mais qu'ils critiquaient sa mission?

En outre, parlant de la conception et de la naissance de Jésus, le récit sacré déclare formellement que Joseph « ne la connut point [Marie] jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus ». Manifestement, ces paroles laissent entendre que Joseph « connut » Marie (c'est-à-dire, qu'il eut effectivement des relations avec elle) après qu'elle eut donné naissance à Jésus. De plus, l'allusion à son fils premier-né fait également supposer qu'elle en eut d'autres, supposition confirmée par les paroles suivantes de Luc: « Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » Si Marie n'avait donné naissance qu'à Jésus, et si c'était là un fait de première importance dans la doctrine chrétienne, comme certains le prétendent, les évangélistes n'auraient-ils pas appelé Jésus l'« unique » fils de Marie au lieu de son « fils premier-né »? — Matthieu 1:25; Luc 2:7, *AC*.

Des preuves indirectes nous amènent également à conclure que Marie avait d'autres enfants. Le récit sacré nous relate que lorsque Jésus avait douze ans, Marie et Joseph sont allés à Jérusalem, comme c'était leur coutume, pour célébrer la Pâque. « Lorsqu'ils s'en retournèrent, les jours de fête étant passés, l'Enfant Jésus resta dans la ville, sans que ses parents s'en fussent aperçus. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils marchèrent tout un jour, puis ils cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple. » — Luc 2:42–46, *AC*.

Si Jésus avait été le seul enfant de Marie, peut-on concevoir qu'elle aurait quitté Jérusalem avec son époux sans remarquer que son fils n'était pas avec eux? S'il avait été son enfant unique, d'autant plus qu'il

avait été engendré par Dieu, quel souci n'aurait-elle pas éprouvé à son sujet? Par contre, si elle avait à prendre soin d'une famille nombreuse — quatre autres fils et peut-être autant de filles à ce moment-là, dont un pouvait être un nourrisson — on peut comprendre qu'elle n'ait pas remarqué l'absence de Jésus avant la fin de la première journée.

Par conséquent, tous les témoignages bibliques, directs et indirects, aussi bien que la raison et la logique, prouvent que Jésus avait des frères et des sœurs charnels et que sa mère ne resta pas toujours vierge. Si certains prétendent le contraire, ce n'est pas parce qu'ils se fondent sur des preuves, mais parce qu'ils désirent placer Marie sur un piédestal comme « mère de Dieu » et « membre le plus important » de l'assemblée chrétienne. Et pourtant, aucune de ces deux expressions ne figure dans les saintes Ecritures. En réalité, Marie était un humble disciple de son fils Jésus.

Les USAGES MULTIPLES des MATIÈRES PLASTIQUES

IL NOUS est difficile à présent d'imaginer qu'il fut un temps où l'on envisageait les matières plastiques comme un succédané bon marché, de qualité inférieure. En effet, il y a moins de vingt-cinq ans, nous aurions considéré l'idée de fabriquer des meubles en matière plastique comme absurde. A cette époque héroïque, peu de gens pouvaient prévoir le rôle que les plastiques allaient jouer dans le monde moderne.

Aujourd'hui, l'industrie des plastiques a atteint sa majorité. Aux Etats-Unis, elle a un chiffre d'affaires annuel de $ 2 000 000 000 et fournit un emploi à des centaines de milliers de gens. Chaque année, elle dépense plus de $ 5 000 000 rien que pour la publicité. L'industrie chimique américaine débourse plus de $ 500 000 000 par an en recherches dans ce domaine. La production annuelle de matières plastiques aux Etats-Unis s'élève à près de 3 000 000 000 de kilos et cette industrie se développe cinq fois plus vite que l'ensemble des industries du pays.

De nos jours, peu de gens mettraient en doute le rôle important des plastiques dans la vie quotidienne. Comme matériaux de construction, ils sont appréciés pour leur merveilleuse adaptabilité car ils sont légers, robustes, rigides ou flexibles, translucides ou transparents, cassables ou incassables. Les objets faits de ces matières ont le même aspect que les autres. D'ailleurs, peu de gens sont capables de distinguer les principales sortes de plastiques d'usage courant de nos jours. En général, on se contente de dire d'un article qui n'est pas fait de bois, de métal, de pierre, de papier, de verre ou de tissu, qu'il est en matière plastique.

Il est facile de voir que certains objets — abat-jour, téléphones, disques, articles de table, etc. — sont faits de plastique. Cependant, beaucoup de gens s'étonnent d'apprendre que l'on fabrique des cravates, des peignes et des volants pour voitures de la même matière plastique, que le lait peut être transformé en boutons, que le vernis à ongles et le revêtement des talons de chaussures sont faits d'une même sorte de plastique, et que les brosses à cheveux ont une parenté avec les bas nylon.

Incontestablement, les plastiques sont des matières aux usages multiples. Le genre de plastique que l'on utilise pour confectionner un imperméable peut servir également à fabriquer une corde que l'eau et les animaux marins ne peuvent altérer. D'une autre sorte, on fait des isolateurs, des couverts et des assiettes. On peut même l'utiliser sous forme liquide pour rendre la laine irrétrécissable. Un autre plastique encore sert à faire des coffrets pour postes de radio et de télévision ou bien une colle pour assembler des bandes d'étoffe ou des planches destinées à entrer dans la construction d'avions ou de fusées.

Certains plastiques sont aussi transparents que le verre tandis que d'autres sont opaques. Ils peuvent être tissés ou pulvérisés. On moule les uns par injection, les autres par extrusion. Certains conviennent pour le moulage, d'autres pour le laminage. Il existe des plastiques qui ne fondent pas à des températures de l'ordre de 270 degrés et qui pourtant restent flexibles à une cinquantaine de degrés en dessous de zéro. Il en est d'autres qui sont sans goût et sans odeur. D'autres encore peuvent se dilater jusqu'à atteindre quarante fois leur volume initial de sorte qu'un panneau de cette matière, qui mesure 3 mètres de longueur, 25 centimètres de largeur et 10 centimètres d'épaisseur, ne pèse que deux kilos. Un certain plastique est de 30 pour cent plus solide que l'aluminium mais de 40 pour cent plus léger. Sa résistance au choc est trente fois celle des autres plastiques.

La grande solidité de certains plastiques par rapport à leur poids, ainsi que leurs propriétés d'isolement thermique, les rendent très utiles dans l'industrie. On estime qu'« un cuirassé moderne comporte environ 50 000 applications des matières plastiques et un bombardier plus de 750 ». Dans une automobile, « plus de 250 pièces sont faites de plastiques ». La belle peinture luisante des nouvelles voitures est un revêtement de résine alkyde, matière qui a révolutionné complètement la peinture des automobiles.

Les plastiques au foyer

Au foyer, les plastiques permettent de réaliser les rêves de la ménagère dont, entre autres, la nappe à l'épreuve des taches. La nappe traitée à l'aide de butyral, qui est invisible est imperméable et résiste aux taches; de plus, on peut la

laver et la repasser comme une nappe ordinaire. Même avec les meilleurs détachants, il est presque impossible d'enlever les taches d'huile de certains tissus. Les tissus en vinylidène, non poreux, n'absorbent pas l'huile et d'autres saletés que l'on peut enlever à l'aide d'un simple chiffon. Le temps et l'usure n'ont guère d'effet sur ces tissus qui sont en outre imperméables et ininflammables.

Un foyer moderne avec ses murs translucides qui donnent une impression d'espace intérieur et qui ne nous séparent pas de l'extérieur, met en valeur la beauté des matières plastiques. Le carrelage en vinyle de la cuisine, aux couleurs vives, réjouit la vue. L'arche lumineuse au-dessus du bloc de cuisine diffuse une lueur uniforme à travers ses panneaux de plastique translucide. Des cloisons à la mode japonaise sont faites d'un plastique imitant le papier de riz, très solide et facile à nettoyer. Les panneaux des portes sont en plastique opaque et les brise-vue de la terrasse sont des panneaux de plastique d'un blanc laiteux entourés de cadres en bois du Brésil; ils n'ont jamais besoin d'être repeints. Les parois du garage sont formées d'un plastique flexible tendu sur une charpente décorative. Le plastique est translucide et orné de motifs représentant des silhouettes de plantes. Les murs de l'office sont recouverts d'un tissu fait de chanvre de Manille imprégné d'une matière plastique. Le tissu ressemble à de la grosse toile mais il ne se salit pas et ne se détériore pas. On l'essuie aussi facilement qu'une vitre.

On se sert largement de plastiques pour fabriquer des tissus d'ameublement, des tapis et des carpettes, des housses de coussins et des oreillers en « caoutchouc » mousse. Les taies d'oreiller faites de tissus traités en vinyle sont hermétiques, sans odeur, non toxiques et faciles à laver. On prévoit que dans un proche avenir, presque tout dans la maison sera fabriqué de matières plastiques.

Qu'est-ce que les matières plastiques?

Qu'est-ce, au juste, que les matières plastiques et quels sont leurs avantages et leurs inconvénients par rapport à d'autres matières?

Au sens strict du terme, une matière plastique est une matière que l'on peut ramollir et façonner à la forme voulue. Selon le dictionnaire, le mot « plastique » signifie « qui peut être façonné, modelé, moulé ». Cependant, tous les plastiques ne sont pas moulés. En fait, 65 pour cent de tous les composés plastiques subissent d'autres procédés. On prétend qu'un nom plus approprié pour ces nouvelles substances serait « matières plastiques synthétiques » puisqu'elles sont fabriquées par des moyens chimiques à partir de matières premières relativement simples comme les produits pétroliers, le charbon, le bois, le lait et d'autres produits agricoles. Selon les estimations de l'Institut américain de la Houille grasse, « environ 85 pour cent de tous les plastiques utilisés [aux Etats-Unis] sont dérivés entièrement ou en partie du charbon ».

L'ingrédient de base de toutes les matières plastiques synthétiques est la résine (l'agglomératif) fabriquée à partir des matières premières. La résine lie les autres matières fondamentales qui constituent la charge: bois, farines, chiffons, fibres, amiante, etc.

Bien que l'on pense généralement que les plastiques soient des matières nouvelles, il en est qui sont très anciennes. Ronald Fleck, un savant anglais, affirme que l'homme utilise des matières plastiques depuis la naissance de la civilisation. Il cite à l'appui les pots d'épices découverts dans la tombe de Toutankhamon à Thèbes et scellés avec de la pois. « Les anciens Egyptiens, dit M. Fleck, peuvent revendiquer l'honneur d'avoir fondé deux grandes industries: les conserves et les matières plastiques. »

L'industrie moderne des plastiques aurait pris naissance avec la découverte, en 1864, de la nitrocellulose, par Alexandre Parkes, un Anglais. Cependant, Parkes n'exploita pas sa découverte commercialement. Ce fut peu après la Guerre de Sécession en Amérique, c'est-à-dire, en 1868, que l'industrie des plastiques fit son premier grand pas en avant. John Wesley Hyatt, un jeune imprimeur à l'esprit inventif, qui recherchait une matière pour remplacer l'ivoire dans la fabrication des billes de billard, conçut l'idée de mélanger de la pyroxyline avec du camphre. Le résultat fut la première matière plastique américaine: le celluloïd.

Le nitrate de cellulose avait de nombreuses applications; on en fabriquait non seulement des billes de billard mais des peignes, des manches de brosse, des touches de piano, des jouets, des plateaux et des dents artificielles. Vers la fin du dix-neuvième siècle, les hommes portaient des faux-cols et des manchettes de celluloïd qui n'avaient pas besoin d'être lavés et empesés mais que l'on frottait simplement avec un chiffon humide. Malheur cependant à l'homme qui laissait tomber un cigare allumé ou de la cendre incandescente de cigarette sur son plastron ou sa manchette! Il se produisait un éclair et des flammes et il en résultait de graves brûlures. Moins de vingt ans après que Hyatt inventa le celluloïd, cette matière plastique avait déjà 25 000 applications.

Pendant quarante et un ans, le celluloïd était le seul membre de la famille des plastiques puis on mit au point une seconde matière: le plastique phénolique, un mélange de phénol et de formeldéhyde. Ce ne fut qu'après la Seconde Guerre mondiale que le monde apprit qu'un grand nombre de ces nouvelles matières synthétiques avaient vu le jour. Il existe aujourd'hui dix-sept familles de plastiques dont chacune comprend une trentaine de membres. Ces matières sont fabriquées sous plus de 1200 noms commerciaux. En moins de vingt ans, l'industrie des matières plastiques a pris un essor tel que celles-ci font une sérieuse concurrence au métal, au bois et au verre.

Les avantages

Quels sont les avantages des matières plastiques sur d'autres matières? Puisque l'homme les fabrique lui-même, il peut leur conférer des propriétés particulières. Les brise-vue en plastique, par exemple, sont robustes, anti-rouille et n'ont jamais besoin d'être repeints. Les fibres de moplen ont l'aspect et la texture de la laine mais elles sont hydrofuge et sèchent rapidement comme le nylon. De plus, leur prix de revient est plus bas que celui de n'importe quelle autre fibre synthétique (elles coûtent moins de 1,50 NF le kilo alors que le nylon coûte environ 10 NF le kilo). Le chimiste peut faire le moplen aussi dur ou aussi mou, aussi souple ou aussi cassant qu'il le désire.

Le mélamine, matière première de base pour la fabrication des articles de table Melmac, est un plastique thermodurci qui ne s'altère pas et ne prend pas feu sous l'influence de la chaleur. Les plats Melmac sont si solides que l'on peut être certain qu'ils ne se fendront ni ne se casseront pas avant au moins un an d'usage. Les couleurs et les dessins sont incorporés dans la matière et non pas imprimés simplement sur la surface. Par conséquent, ils sont inaltérables. Même si on gratte la surface d'une assiette Melmac avec un couteau affilé, on ne l'abîme pas du fait que la matière est non poreuse et le pigment incorporé.

Certains plastiques sont d'excellents isolants contre la chaleur et l'électricité. Le propriétaire d'une maison désire évidemment empêcher la chaleur de s'échapper en hiver et d'entrer en été. C'est pourquoi il a besoin de matières calorifuges. Sous ce rapport, les plastiques ne le cèdent en rien au bois. Mais le bois a l'inconvénient de ne pas laisser passer la lumière tandis que les plastiques, au contraire, la transmettent de façon étonnante. On dirait qu'ils recueillent les rayons lumineux provenant de diverses sources pour les diffuser uniformément. Des panneaux de plastique translucide laissent passer la lumière et peuvent être utilisés avantageusement là où une vitre serait indésirable.

Les plastiques excellent aussi dans le domaine de la couleur. Quoique certains soient limités à quelques tons sombres et ternes, la plupart se prêtent à une gamme pour ainsi dire illimitée de teintes vives ou délicates. Etant incorporée à la matière, la couleur reste intacte quels que soient les dommages superficiels.

On emploie des feuilles de plastique flexible pour protéger les fondations en béton contre l'infiltration de l'humi-

dité. Cette matière est plus efficace pour cet usage que n'importe quelle autre, paraît-il.

Des plafonds de carreaux acoustiques enduits de vinyle sont plus faciles à entretenir que les surfaces acoustiques classiques. On réalise des plafonds lumineux à l'aide de panneaux en plastique conçus pour diffuser la lumière. Très légers, ces panneaux peuvent être suspendus au plafond par des accessoires de faible poids sans qu'il y ait risque qu'ils se cassent.

Les bugles en plastique ne pèsent que trois cents grammes; ils n'exigent aucun réchauffement et leur tonalité est excellente. L'harmonica en polystyrène ne compte que cinq éléments tandis que les anciens harmonicas en comptaient quatre-vingts. Ces derniers étaient montés à la main en 150 opérations environ; le montage de l'instrument en plastique se fait en une seule opération et ne demande qu'une quinzaine de secondes.

Les lentilles optiques en plastique sont aussi cristallines que les meilleurs verres optiques. On les emploie pour les télescopes, les jumelles, les appareils photographiques, etc. A l'heure actuelle, presque toutes les lentilles de contact sont faites d'une matière plastique. Etant plus faciles à mouler et à façonner, ces lentilles épousent mieux les contours de l'œil et sont plus confortables à porter. Autre avantage: on peut laisser tomber une lentille en plastique sans craindre de la casser. Les yeux artificiels en plastique incassable sont conçus de façon à bouger avec les jeux des muscles optiques comme s'il s'agissait de l'œil naturel. Aux Etats-Unis, plus de deux cents personnes portent déjà ce genre d'œil artificiel.

Evidemment, les matières plastiques sont loin d'être parfaites. En général, elles ne supportent pas bien les températures très élevées. Beaucoup d'entre elles tendent à gondoler ou à se dilater sous l'action de la pression ou de la chaleur. Comme le bois, les plastiques peuvent être détruits par le feu. Il en est qui brûlent rapidement tandis que d'autres se consument lentement; d'autres encore sont « autoextinguibles ».

Certains plastiques sont vulnérables à l'abrasion. Une heureuse exception est le vinyle utilisé pour les carrelages. Les plastiques tendent également à attirer la poussière, caractéristique que l'on peut minimiser soit dans la fabrication, grâce à un traitement spécial, soit par l'emploi d'une cire anti-statique.

Les plastiques en général jouissent d'une bonne réputation mais il faut néanmoins éviter de les employer là où d'autres matières conviendraient mieux. Il s'agit surtout de choisir la matière plastique la mieux adaptée à l'usage qu'on veut en faire. Un choix judicieux exige évidemment des connaissances et celles-ci augmenteront au fur et à mesure que les plastiques prendront place parmi les matières plus anciennes et qu'ils feront leurs preuves.

« Réveillez-vous ! » fait prendre une bonne décision à un boxeur

De notre correspondant en Italie

DERNIEREMENT, la filiale de la Watchtower Society à Rome reçut la lettre suivante d'un fidèle lecteur de *Réveillez-vous!:*

« A quatre reprises j'ai été champion de boxe d'Italie et une fois d'Europe. Mon activité intense dans ce domaine m'imposait de durs sacrifices. Pour réussir, il me fallait un bon équilibre, beaucoup de bonne volonté et de la fermeté de caractère. Je remportai enfin la victoire après des années d'entraînement, d'épreuves, de luttes et parfois de découragement qui minait ma confiance en moi-même et dans mes capacités.

« Un jour, je suis entré en contact avec la vérité. Je me réjouis fortement d'apprendre le pur message de vérité contenu dans la Parole de Dieu. Je compris immédiatement que je devais trouver le temps d'étudier la Bible chaque semaine avec l'aide d'un témoin de Jéhovah. Bientôt, j'appréciai à tel point la vérité que je ressentis le besoin de me faire baptiser afin de symboliser l'offrande de ma personne à Dieu pour faire sa volonté. Cependant, je restais perplexe en ce qui concernait ma profession. Allais-je continuer à boxer? J'étais indécis à ce sujet. Je savais qu'il me fallait faire désormais la volonté divine et je me demandais comment l'accomplir et en même temps, faire face à mes obligations familiales car la boxe me permettait d'assurer ma subsistance et celle de ma famille.

» Au moment précis où j'avais besoin d'aide pour prendre une bonne décision, l'édition italienne de *Réveillez-vous!* publia, dans son numéro du 8 mai 1960, un article sur la boxe [cet article parut en français dans notre numéro du 22 avril 1960]. Je me rappelle comme si c'était hier avec quelle avidité je dévorai cet article. Je venais de rentrer pour dîner et mon épouse me demanda de me mettre à table aussitôt car j'étais déjà en retard et elle ne voulait pas que les aliments se refroidissent. Tout à coup, elle s'exclama: « Regarde, » Artenio, le *Réveillez-vous!* vient d'arriver et il con» tient justement un article sur la boxe! » Je quittai la table sur-le-champ, arrachai le périodique aux mains de ma femme et lus cet article d'un seul trait. Je compris immédiatement ce qu'est la boxe à la lumière des principes énoncés dans la Parole de Dieu. Je me rendis compte qu'il me fallait prendre une décision et je n'hésitai pas un seul instant. « Maria, dis-je à ma » femme, j'ai résolu de ne plus boxer à partir de ce » jour! » Je n'avais plus aucun doute à ce sujet. Comme si ma résolution devait être mise aussitôt à l'épreuve, huit jours plus tard, je reçus un coup de téléphone de mon manager. Il me pria de commencer à m'entraîner tout de suite en vue d'un match qu'il voulait organiser à Stockholm et qui me rapporterait une somme d'un million de lires. Cependant, ma décision était prise, aussi lui fis-je cette réponse: « Je ne boxe plus, je suis décidé. »

» Lorsque je pense à cette décision, je me rends compte combien de bienfaits et de bénédictions elle m'a procurés. J'ai trouvé un bon emploi et je suis heureux. Mon corps est fort et il n'est plus exposé aux efforts violents qui me causaient tant de soucis. Par-dessus tout, je suis en paix avec ma conscience, ce qui me permet de m'approcher de Dieu avec sincérité et un parfait dévouement. A présent, je peux vraiment dire que je comprends toute la signification et toute la sagesse des paroles suivantes du psalmiste: « Voici je viens (...) je veux faire ta volonté, mon Dieu! »

Signé
Artenio Calzavara

M. Kennedy rappelé à l'ordre

Comme on le sait, M. John F. Kennedy, le nouveau chef d'Etat américain, est le premier président des Etats-Unis qui soit de religion catholique. On se demandait à quel point il se laisserait orienter (sinon diriger) par la hiérarchie romaine. Moins de trois mois après son investiture, M. Kennedy s'est trouvé profondément mêlé à la question de l'aide de l'Etat fédéral aux écoles laïques et confessionnelles. Impressionné par les résultats obtenus en U.R.S.S. dans le domaine de l'instruction publique, le président Kennedy a proposé un programme d'aide à l'enseignement qui prévoit des subventions aux écoles supérieures laïques et confessionnelles mais qui, pour les écoles primaires, exclut les établissements privés. M. Kennedy estime que la constitution américaine, qui établit le principe de la séparation entre l'Eglise et l'Etat, lui interdit d'accorder une aide aux écoles primaires confessionnelles. Son programme a soulevé un tollé dans les milieux ecclésiastiques. Cinq cardinaux et dix évêques et archevêques de l'Eglise catholique ont pris position contre le projet du président Kennedy. Comme il fallait s'y attendre, la protestation la plus bruyante est venue du cardinal Spellman, archevêque de New-York. Il a qualifié le programme présidentiel d'« injuste et inéquitable » et il n'a pas hésité à laisser entendre que l'Eglise s'y opposerait si le Congrès se prononçait en faveur du projet. Il n'est pas impossible que M. Kennedy ait choisi de mettre cette question brûlante sur le tapis peu de temps après son investiture pour démontrer de manière éclatante son indépendance vis-à-vis de la hiérarchie catholique. Toujours est-il que lorsqu'il siégeait à la Chambre des représentants et plus tard au Sénat, il reflétait fidèlement la position de l'Eglise en matière scolaire. L'avenir nous dira à quel point son « indépendance » est réelle ou fictive.

Conflit entre l'Eglise et l'Etat en Pologne

Lors de la récente campagne électorale en Pologne, M. Gomulka s'est référé à la pression exercée par l'Eglise sur le président Kennedy pour justifier sa propre politique vis-à-vis de la hiérarchie romaine. Selon lui, les évêques polonais voient « qu'il est préférable de vivre en accord avec le pouvoir populaire », mais le Vatican leur imposerait une attitude de défiance à l'égard du régime communiste. Cette appréciation de la situation a provoqué une vive réaction de la part de Rome. Le radio du Vatican a dit que « le discours de Gomulka constitue une grave attaque contre l'Eglise catholique en Pologne » et qu'il s'agissait d'une « nouvelle tentative pour séparer l'Eglise catholique polonaise du Saint-Siège ». De son côté, le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, a réagi en interdisant aux prêtres de collaborer avec l'organisation Caritas, association de bienfaisance créée en 1950 par un accord entre l'Eglise et l'Etat et qui recevait une subvention annuelle de 250 millions de zlotys. Cette association groupait quelque 300 prêtres et 5000 religieuses sur un total de 15 000 prêtres et 27 000 religieuses en Pologne. Mais sans en faire partie, de nombreux autres prêtres collaboraient avec Caritas et organisaient des cercles plus ou moins favorables au régime communiste. Le cardinal leur a fait comprendre qu'il les suspendrait dans leurs fonctions sacerdotales s'ils ne cessaient pas leur collaboration avec Caritas. La mauvaise humeur du primat montait déjà depuis le mois de janvier, quand le comité central du parti a décidé de supprimer l'enseignement religieux dans les écoles. A présent, le *modus vivendi* entre l'Eglise et l'Etat en Pologne semble avoir été sérieusement ébranlé.

Scandale dans les Terres-Vierges de l'U.R.S.S.

La *Pravda*, organe du comité central du parti communiste de l'U.R.S.S. a révélé dernièrement l'existence d'un scandale dans les échelons supérieurs du parti de la région de Pavlodar, dans le territoire des Terres-Vierges. Une enquête a découvert que dans la seule année 1958, plus de 500 000 quintaux de blé avaient fait l'objet de combinaisons frauduleuses. Il en a été de même chaque année, non seulement pour le blé mais pour des tonnes de laine, des centaines de tonnes de lait et des milliers de têtes de bétail. Les responsables de cette tricherie ne sont pas de simples paysans mais des communistes haut placés dans le parti. Ce sont le premier secrétaire et le secrétaire du parti de la région, le président du comité exécutif régional, sept autres dirigeants de l'économie régionale et de nombreux dirigeants subalternes du parti. La *Pravda* déclare que par leur faute « des fonds de l'Etat, représentant des millions de roubles, ont été volés ». Il semble donc que le communisme n'ait pas réussi mieux que le catholicisme à créer une société honnête.

« EPROUVEZ TOUTES CHOSES »

CELA est particulièrement important en ce qui concerne les doctrines de base du christianisme. Sauriez-vous « éprouver » à l'aide de la Bible les doctrines suivantes: le baptême, la terre et sa destinée, l'enfer, les jours de jugement, la prière, le rachat, la résurrection, le retour du Christ, le signe des derniers jours, la trinité, etc.? Le livre intitulé « *Eprouvez toutes choses* » confronte les principaux passages bibliques sur 70 grands sujets du christianisme, dont chacun est examiné sous plusieurs angles différents. Cet ouvrage relié, de 416 pages, vous permettra en quelques minutes de prouver pour vous-même et pour d'autres ce que la Bible enseigne sur toutes ces doctrines. Vous pouvez vous procurer un exemplaire de ce livre précieux pour la modique contribution de 3,75 NF (37,50 fr. belges, 75 cents canadiens ou 3,75 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre intitulé « Eprouvez toutes choses » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).